CRITIQUE CD, événement. MARTINU : Symphonies n°1-6, Bamberger Symphoniker, Jakub Hrůša, direction (Deutsche Grammophon 2 cd 2025)

Après Smetana, Janacek, Dvorak, Martinu (1890 – 1959) est le 4è plus grands compositeurs de Bohême. Comme violon au sein de la Philharmonie Tchèque, il découvre Debussy (Pelléas), Ravel et surtout Roussel dont il devient l'élève à Paris dans les années 1920. Passionné par l'essor orchestral, Martinu développe une écriture néo impressionnisme, particulièrement raffinée et surjective, fondée sur la multiplicité des cellules musicales simultanées, – foisonnement qu'il applique aussi dans sa musique de chambre (7 quatuors).



Peu à peu sa singularité captivante se révèle ; en témoigne la production de son opéra *Le Christ recalcifié ou La Passion Grecque*, au Festival de Salzbourg 2023, véritable choc (https://www.classiquenews.com/critique-opera-salzbourg-le-13-aout-2023-martinu-greek-passion-la-passion-grecque-maxime-pascal-simon-stone/) qui s'est révélé dans ce sens décisif (récemment repris à Bordeaux, Festival Pulsations, le 26 juin 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-bordeaux-festival-pulsations-halle-47-de-floirac-le-26-juin-2025-martinu-la-passion-grecque-j-henric-m-mauillon-m-petit-t-dolie-m-lecroart-juana-ines-castro-es/)

Après un défrichement tout aussi argumenté et convaincant au service des mondes symphoniques de **Hans Rott (1858 – 1884)** / lire ci dessous notre critique de l'album paru en 2018 également chez DG- , toujours avec les instrumentistes de Bamberg, le chef **Jakub Hrůša** orchestre une passionnante immersion dans le symphonisme à la fois raffiné, flamboyant et vigoureux du Tchèque Martinu. Comme pour Rott, Hrůša détecte et exprime la saveur créative d'un maître des grands vertiges orchestraux…

Les 6 Symphonies sont écrites pendant le séjour américain de Martinu, pendant la seconde guerre, de 1941 à 1953 : l'exilé dans la distanciation, approfondit encore le sens et la forme de son écriture. Les 5 premières sont conçues dans la continuité ; la 6è, 7 ans après la 5è : une récapitulation tardive recueillant les fruits d'une plus longue expérience encore. l'auteur fait preuve d'une grande créativité formelle et structurelle : tonalité première évoluant vers une autre finale (tonalité évolutive), scherzo précédant l'Andante, piano et harpe largement sollicités…

Le chef montre une indiscutable sensibilité doublée d'une

compréhension profonde de chaque massif : l'ampleur de la **n°1** (créée à Boston par Koussevitski en nov 1942) n'écarte pas une transparence continue ; le Largo fait référence au massacre de Lidice par les nazis (juin 1942)… le caractère tchèque du trio dans le Scherzo, et dans le Finale sont particulièrement bien sentis et réalisés.
La **n°2** – la plus courte (en général moins de 25 mn), commandée par les Tchèques de Cleveland, créée en oct 1943, le jour du 25è anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque. Martinu s'y révèle en digne héritier de… Dvorak, tchèque jusque dans chaque mesure, et dans le choix concerté de chaque combinaison instrumentale. Les musiciens soulignent dans l'Andante moderato, la filiation avec… Janacek, et l'engagement des instrumentistes soulignent l'exaltation du finale, – en ré comme le premier mouvement, dont l'élan semble prolonger le chant conquérant et libérateur du Scherzo (Poco allegro) dont les trompettes avaient cité la Marseillaise…
La 3è (créée en 1945) porte une trajectoire symbolique au moment du débarquement de Normandie : du sombre mi bémol mineur au lumineux mi majeur… L'âpreté et une certaine violence (dans le premier Allegro) s'y déploient sans réserve, soulignant aussi la construction corallienne du Largo. Une expressivité d'autant mieux calibrée qu'elle dévoile toute l'intensité du contraste naissant dans la finale et la conclusion, tissés dans le calme fraternel le plus assumé.
La n°4 (créée à Philadelphie en nov 1945 par Eugène Ormandy) réussit tout autant : arche solaire gravissant la montagne vers son sommet final en ut majeur. Se distingue particulièrement la vivacité du Scherzo, ample, suractif, évoluant de sol mineur vers ré majeur (belle démonstration de la maîtrise de Martinu dans l'art de la tonalité évolutive).
La 5è est créée à Prague en 1946 sous la direction de l'excellent Rafael Kubelik ; le chef **Jakob Hrusa** en polit les accents continus balançant entre deux modes ; les rythmes qui alternent, cette instabilité structurelle qui innerve toute la symphonie. Somptueux, l'introduction lente du premier Allegro, le cynisme et l'inquiétude du Larghetto (en forme de rondo).

Enfin **la 6ème symphonie** créée en janvier 1955 à Boston par Charles Munch. Martinu y développait un hommage à la Fantastique de Berlioz (d'où son titre de « nouvelle symphonie fantastique »). Dans une orchestration flamboyante qui soigne chaque accent des percussions, la 6è affirme son tempérament singulier dans sa polytrythmie, sa versatilité mélodique, son énergie bouillonnante (le Scherzo est à ce titre éloquent, entre saillies démoniaques et vertiges plus lyriques… dans le Finale évoluant de si mineur à mi bémol majeur, les musiciens expriment avant tout la liberté de l'écriture, son expressivité sauvage, comme électrisée, avant une conclusion souveraine, réalisée dans le fameux choral idéalement apaisé et serein.



Poésie, tragédie, profondeur mais aussi colorisme et timbres raffinés,… l'éclectisme flamboyant de Martinu qui n'a jamais écarté ses profondes attaches tchèques, scintille et vibre avec ferveur dans cette intégrale superbement défendue avec le cœur et la fougue espérées. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

CRITIQUE CD, événement. MARTINU : Symphonies n°1-6. Bamberger

Symphoniker, Jakub Hrůša, direction – 2 cd Deutsche Grammophon 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/martin-the-symphonies-jakub-hrsa-14082



autres critiques cd Jakub Hrůša sur classiquenews

CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-hans-rott-symph-n1-bamberger-symphoniker-jakub-hrusa-deutsche-grammophon/

La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de



Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait bien d'autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d'une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l'inverse ; l'activité maîtrisée d'une puissante créativité douée d'un profondeur manifeste ; c'est toute l'approche de Jakub Hrusa que de révéler le génie de Rott, dans son originalité spécifique : la puissance de Bruckner dont l'aspérité entre blocs serait polie, résolue par une texture enveloppante à la fois wagnérienne (et brahmsienne), sans omettre une énergie franche souvent enivrée à la Mahler.

_____

OPÉRA DE NICE. MARTINU : Juliette ou la clé des

songes, les 11, 13, 15 mars 2025. Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (Le Lab), Ilona Revolskaya, Aaron Blake…

Une partition onirique historiquement niçoise… A Nice, entre les collines de Cimiez et le Port Lympia, Bohuslav Martinů achève l'une de ses œuvres les plus énigmatiques : *Juliette ou la Clé des Songes* (Prague, 1938). D'après le poème surréaliste de Georges Neveux, l'opéra explore avec poésie le labyrinthe amoureux, les caprices de la mémoire, dans un univers où rêve et réalité se mêlent en un cheminement qui est surtout une quête personnelle.

Vus (et applaudis) dans leur mise en scène de *Rusalka* à l'Opéra Grand Avignon, le duo de metteurs en scène **Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil** reviennent sur les lieux mêmes de la création de l'opéra *Juliette*, offrant à la ville de Nice même, une place centrale dans ce nouveau spectacle. Après avoir marqué le public niçois en installant une véritable piscine sur la scène de l'Opéra pour *Rusalka* de Dvorak, les metteurs en scène choisissent ici d'explorer **le**

cerveau de Michel, le héros de Martinů, à travers une troublante Expérience de Mort Imminente (E.M.I). Assisté par le personnel médical du CHU Pasteur de Nice, Michel, inconscient, revisite mentalement les moments forts de son existence. En particulier cet amour dont le héros a la nostalgie.

L'incursion dans ses pensées permet de le suivre à travers Nice (la gare, le Musée Matisse, la plage de l'hôtel Amour, …) à la poursuite d'une femme prénommée Juliette. Qui est-elle vraiment ? Est-ce une femme réelle ou inventée ? une créature fatale ou l'éternel féminin absolu ? Michel va-t-il la retrouver ? Va-t-il survivre à cette E.M.I ? Quelle vérité sera dévoilée ?
La quête de Michel se fait expérience sereine, cheminement nourri d'espérance et de confiance, … c'est aussi un sublime chant d'amour à l'Universel. Un parcours à la fois loufoque, humoristique, où l'absurde engendre le comique ; c'est surtout une plongée profonde et onirique… qui transforme et enivre ; après lequel, chaque individu n'est plus exactement celui qu'il était. Martinu écrit une musique sensorielle puissante propre au dévoilement de la psyché. Visuellement, les metteurs en scène restituent la matière incongrue, surprenante du surréalisme à travers des références aux images conçues par Magritte, Dali…

OPÉRA DE NICE CÔTE D'AZUR
MARTINU : Juliette ou la clé des songes
11 mars 2025 à 20h
13 mars 2025 à 20h
15 mars 2025 à 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de L'OPÉRA DE NICE CÔTE D'AZUR :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1195/juliette-ou-la-cle-des-songes
Durée : 2h30 avec entracte
Spectacle en français, surtitré en français et anglais

Nouvelle production / Opéra en trois actes de **Bohuslav Martinů**
sur un livret du compositeur d'après la pièce de Georges Neveux.
Création du Théâtre National de Prague le 16 mars 1938.

Direction musicale : Antony Hermus
Mise en scène, scénographie et costumes : Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (Le Lab)
Collaboration à la scénographie et Lumières : Christophe Pitoiset
Réalisation vidéo : Pascal Boudet
Montage vidéo : Timothée Buisson
Graphisme : Julien Roques
Dramaturgie : Luc Bourrousse

Juliette : Ilona Revolskaya

Michel : Aaron Blake
Le Commissaire I Le Facteur I Le Garde Forestier I L’Employé : Samy Camps
La Marchande d’oiseaux : Clara Barbier Serrano La Marchande de Poissons / La Petite Vieille : Marina Ogii
L’Homme au Casque I Le Vieux I Le Mendiant Aveugle : Louis Morvan
L’Homme à la Fenêtre I Marchand de Souvenirs I Bagnard : Paul Gay
Vieil arabe I Vieux Matelot I Père Jeunesse I Le Gardien de Nuit : Oleg Volkov
Le petit arabe I Le jeune matelot : Elsa Roux Chamoux
Le mécanicien : Chamard Florent
Le chasseur : Dandeville Audrey
Monsieur 3 : Descomps Marie
Le chiromancien : Greco Cristina
Monsieur 1 : Maraskin-Berrou V.
La vieille dame : Martin Sandrine
Monsieur 2 : Wellenzohn Susanna

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l’Opéra de Nice

Face à face
Laissez le chef d’orchestre **Antony Hermus**, les metteurs en scène **Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil** vous présenter Juliette ou la clé des songes. Une expérience culturelle à ne pas manquer pour tous les curieux et les amateurs d’opéra …
Lundi 10 mars 2025 à 18h – A l’Artistique, 27 bd Dubouchage, Nice – Entrée libre

Viens avec tes parents

Pendant le temps où vous assistez au spectacle, l’équipe de l’Opéra de Nice accueille et s’occupe de vos enfants (5-10 ans) pour un atelier artistique encadré par des professionnels.
Tarif 5 € / **Samedi 15 mars** à 15h – Informations et réservations à la billetterie, dans la limite des places disponibles

cinéma
Projections du film « Juliette ou la clef des songes » de Marcel Carné
En complément des 3 représentations à l’Opéra Nice Côte d’Azur, la Cinémathèque de Nice projette le film Juliette ou la clé des songes de Marcel Carné, avec Gérard Philippe.
Deux projections : **le mercredi 12 mars** à 16h30 et **le vendredi 14 mars** à 16h30 – Plus d’informations auprès de la Cinémathèque de Nice

PRÉSENTATION VIDÉO : Juliette par **Olivier Delœuil** (mise en scène, scénographie, costumes)

CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, le 13 août 2023. MARTINU : the Greek Passion / La

Passion grecque. Maxime Pascal / Simon Stone

Salzbourg 2023 a eu le nez fin et la vision juste pour choisir d'exhumer ainsi l'ultime opéra de **Martinu** (création posthume à Zurich en 1961) : « **La Passion grecque** » (d'après le roman de Níkos Kazantzákis, fameux pour *Zorba le Grec*) est une rareté absolue dont l'acuité dramatique, les sujets, les thèmes sous jacents font écho à notre actualité migratoire (que le metteur en scène **Simon Stone** exploite habilement). Musicalement, les **Wiener Philharmoniker** sous la direction de **Maxime Pascal** s'avèrent percutants.

Les villageois de l'Attique profonde se préparent pour la Semaine Sainte : dirigés par le pope Grigoris, chacun doit tenir un rôle dans le Mystère de la Résurrection qui sera représenté … mais des réfugiés guidés par le prêtre Fotis, se présentent chassés de Turquie ; le pope inflexible ordonne qu'on les chasse car ils pourraient transmettre le choléra !

A travers le personnage qu'il doit incarner, confronté à une situation dramatique et tragique, chacun se dévoile : la veuve Katerina qui joue Marie-Madeleine soignent les opprimés (somptueuse **Sara Jakubiak** douée d'une présence sensuelle intense), comme surtout Manolios (solaire et très engagé **Sebastian Kholhepp)** qui incarnant Jésus et secourant les migrants, sera tué par Panais (lequel velléitaire au début avait refusé de jouer Judas : **Julian Hubbard tout aussi crédible**). Saluons aussi l'impeccable Yannakos de **Charles Workman** (précis, articulé, très juste) ;

Sur scène, le Mystère se réalise au delà du prétexte initial. La force du drame de Martinu joue des registres simultanés, dans l'action : strates dramatiques qui renforcent et

exacerbent puis libèrent aspirations et natures ; dans l'écriture musicale, chants orthodoxes, et motifs tchèques portés par une prosodie précise et souple. Le geste clair, affûté du chef français rétablit l'originalité et la violence du sujet comme les accents très subtils d'une musique nerveuse et contrastée. Les chœurs (des réfugiés et des villageois / Choeurs de l'Opéra de Vienne et Maîtrise du Festival) attisent la charge fraternelle et sociétale des situations.

On aurait imaginé exploitation plus évidente et générale du Manège des rochers, ses galeries à arcades si graphiques et suggestives : seul un niveau est utilisé pour les migrants écartés, exilés, tenus à distance. Mais Simon Stone, maître des mouvement de foules, sait exprimer la complexité du sujet des migrants, particulièrement aigu aujourd'hui : l'inscription « refugees out », puis le sang maculant le sol en fin d'action en disent assez sur la tragédie contemporaine qui est loin de s'amenuiser. L'approche intelligente, épurée, débarrassée des fatras confus habituels sert idéalement la justesse du sujet. De quoi réhabiliter une partition méconnue de Martinu. Mémorable.



CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, Felsenreitschule (Manège des rochers), le 18 août 2023. MARTINU : *La Passion grecque. Maxime Pascal, direction / Simon Stone, mise en scène.*

Opéra en 4 actes (création 1961)

Libretto de Bohuslav Martinů d'après le Roman « La Passion du Christ » de Nikos Kazantzakis / Crédit photo : SF/Monika Rittershaus – à l'affiche du Festival de Salzbourg 2023 du 13 au 27 août 2023 : dernière, le 27 août 2023 – **PLUS D'INFOS**, teaser sur le site du Festival de Salzbourg 2023 : https://www.salzburgerfestspiele.at/p/the-greek-passion-2023